

RENCONTRE : " VIVRE LES VILLES "
Paris (table ronde du 27 juin 2008)

" Peut-on encore parler de beauté aujourd'hui?". Tel est l'intitulé de mon intervention. On me l'a proposé. Je l'ai accepté. Or à la question " peut-on encore parler de beauté aujourd'hui?", je ne sais que répondre, hormis mon acquiescement à la justesse de la question. A cette justesse, j'ai immédiatement acquiescé. Pourquoi? J'essaie d'écouter. D'écouter en moi le retentissement de ces mots. Du mot principal, d'abord; de celui du moins qui m'a immédiatement retenu. *Beauté*. Le mot "beauté" est beau. Le mot "beauté" chante en moi; résonne en moi. Mais quel chant y chante-t-il? De quel écho y résonne-t-il? Je ne sais. A supposer que je le sache, pourrais-je partager le bonheur de l'interpréter; ou tout simplement de l'entendre? Y a-t-il une *beauté* absolument muette? L'autisme convient-il à la beauté? Cela, je ne le crois pas. Je ne puis démontrer mes raisons de n'y pas croire mais je sais que je n'y crois pas. Et peut-être nul ne croit à une beauté qui ne serait belle que pour soi; à une beauté soumise à la rapacité d'un seul. Peut-être croyons-nous tous, ou, à tout le moins peut-être espérons-nous tous en une beauté qui nous rassemble et que nous puissions partager, ainsi que le pain et le vin d'un repas fraternel? Seulement, sommes-nous capables de boulanger une farine, de presser une grappe qui, pour nous tous, dans nos différences, aient une même saveur délectable? Et si pain et vin ont pour chacun de nous leur propre goût, que notre voisin goûte déjà différemment de nous, nous entendrons-nous jamais sur ce que ce goût peut bien être?

Pain et vin? Je parlais de la beauté. Insensiblement j'ai glissé vers la bonté. Vers la bonté nourrissante. Est-ce de ma part un abus? *Kalon kagathon*, dit-on en grec. Bel et bon. Beau est bon; bon est beau. Mais nous entendrons-nous sur ce qui est bon? Nous entendrons-nous sur la bonté? Et sinon, comment nous entendrons-nous sur la beauté? D'ailleurs, tout n'est-il pas relatif? L'absolu de la bonté, de la beauté n'est-il pas l'illusion de temps révolus où l'on pensait qu'absolue était la vérité? Que de glissements en quelques mots! De la beauté à la bonté, et maintenant de la belle bonté, de la bonne beauté à la vérité... à la Vérité! "De quand donc datez-vous?", me direz-vous. Datez-vous de ces temps enchantés où l'on disait : "*Le beau est la splendeur du vrai*"? Datez-vous à ce point? Etes-vous à ce point étranger à la question si moderne, si brûlante, si actuelle de la pensée d'aujourd'hui: "qu'est-ce que la vérité?". Question actuelle et brûlante, en effet, mais ni plus ni moins

qu'elle ne le fut jadis quand un procureur romain à Jérusalem la posa à un jeune juif énigmatique, et même, peut-être, mystérieux. Question, à vrai dire, de toujours, et de tous, de nous tous, toujours. Question radicale de l'humanité à l'homme, de l'humanité dans l'homme. Question nullement résolue dans la révolution destructrice de tous les charmes et de tous les enchantements. Question qui résiste à l'effondrement des palais illusoires d'Armide et d'Alcine, aux triomphes glorieux, un peu trop peut-être, de la lumière de Zarastro sur la ténèbre constellée de la Reine de la Nuit. Question vitale qui traverse sans s'y noyer le fameux "désenchantement du monde".

Qu'est-ce que la vérité? Qu'est-ce que son resplendissement dans le monde éclaté d'aujourd'hui? Le miroir immense où se mirait la quête de la vérité, ce miroir où l'homme croyait admirer la beauté de son resplendissement, miroir allusif, en cette beauté resplendissante, à la bonté du Créateur des mondes, ce miroir s'est brisé. Il s'est brisé en mille millions d'éclats. Mais qui peut affirmer qu'en cette multitude d'éclats il se soit terni? Si, au contraire, en ces milliards de tesselles brillantes, écloses dans la nuit de l'éclatement du miroir de la vérité, se mirait, infiniment multiple, mais de même et unique substance, le resplendissement de parcelles innombrables de beauté, de **la** Beauté, de l'unique et mystérieuse Beauté? Si dans l'innombrable multiple de la nuit constellée brillait, scintillait, plus mystérieux car plus tremblant que jamais, le visage unique de la bonté créatrice, plus éloigné que jamais de toute emprise humaine, plus proche que jamais de la plus intime aspiration de l'homme, celle de la gratuité, de la gratitude, de la grâce? Si l'on n'avait jamais eu tant de raisons, croyant n'en plus avoir faute d'oser plonger son regard dans l'abîme, de parler aujourd'hui de beauté, de resplendissante beauté?

Et si, quelles que soient nos conceptions de la beauté, quelles que soient, tout spécialement, les triomphales et violentes affirmations de soi, dans l'architecture urbaine par exemple, -le fussent-elles par des prouesses techniques et esthétiques stupéfiantes, telles une tour de huit cents mètres de haut, regardant de haut les naines de cinq cents, quatre cents, trois cents, deux cents mètres surgies en plein désert,- si nos conceptions variées de la beauté, surtout les plus triomphales, les plus orgueilleuses peut-être, nous invitaient a contrario à nous demander si la beauté n'a pas avant tout partie liée avec la sagesse, c'est-à-dire avec la mesure? A nous demander si, rompant avec la sagesse et la mesure, l'homme triomphal – à moins que ce ne soit plutôt Mammon qui triomphe en lui – ne pêcherait pas par "*hubris*",

par "*démésure*", par cette "*hubris*", cette démesure qui, tôt ou tard enfante, engendre, attire, telle la foudre, la "*Némésis*", la vengeance des dieux? Si la beauté, quelle qu'elle soit, la beauté belle et bonne, la beauté vraie ne devait, plus urgemment que jamais, car bien court semble se faire le temps, confier son **audace**, son indispensable et "*agréable audace*", aux soins maternels de la sagesse, que tout homme, même fou, toute société, même folle, fût-ce à titre de nostalgie, mais d'une nostalgie transfigurable en espoir et même en espérance, porte en soi?

Dominique Ponnau

*Conservateur général du Patrimoine
Directeur honoraire de l'École du Louvre*